

organisations musicales, mais elle n'admet pas le génie.

II. L'oreille massive et arrondie n'appartient qu'à un homme très-ordinaire.

III. L'oreille étroite et bien arrondie subsiste avec des facultés supérieures.

IV. L'oreille sans rebords caractérise la bêtise.

V. Tout contour serpenté formant l'enfoncement est le signe de la bonhomie.

VI. Collée en quelque sorte à la tête, l'oreille indique une naïve tenacité et une petite intelligence.

VII. Bien détachée, elle dénonce un caractère franc et capable.

VIII. Toute oreille bien dessinée dans ses contours intérieurs et extérieurs, dans ses cavités et dans son enfoncement, et proportionnée gracieusement aux traits de la face, est le signe d'une riche organisation.

§ XI.—DU COU.

Cet entre-deux de la tête et de la poitrine et qui tient, par conséquent, de l'une et de l'autre, est significatif comme tout ce qui a rapport à l'homme. Il y en a qui paraissent construits pour faire baisser la tête, d'autres pour la relever ; ceux-ci pour la porter en avant, ceux-là pour la replier en arrière. Ces distinctions ne s'appliquent-elles pas à la diversité de nos facultés ? L'esprit humain prend le dessus ou la rampe, il avance ou il recule.

I. Quiconque a le cou long et effilé, est efféminé et flegmatique.

II. Celui qui porte un cou gros et grand, possède la force du corps et la générosité du cœur.

III. Un cou gros et enfoncé dénote la colère et fait craindre la paralysie.

IV. Un cou flexible annonce l'élasticité de l'esprit et du corps.

V. Est-il roide, le caractère s'en ressent ; il est alors difficile et peu sociable.

VI. Tout cou difforme indique l'absence de l'intelligence.

VII. Un cou bien proportionné est une recommandation irrécusable pour la solidité du caractère.

VIII. La magnanimité revêt un cou long et gros.

IX. L'homme méchant a le cou sillonné de nerfs en relief.

X. Penché en avant le cou présage la curiosité et l'avarice.

XI. Penché du côté droit, il marque la sagesse et l'étude.

XII. Penché du côté gauche, il est le sceau de l'impudicité et la dissipation.

§ XII.—DE LA CHEVELURE.

Quoique la chevelure ne puisse être mise au rang des membres du corps humain, elle en est une partie adhérente et mérite l'attention des physiognomistes, car elle offre des indices multipliés du tempérament de l'homme, de son énergie et de ses fa-

cultés spirituelles. Elle répond à sa constitution physique, comme les plantes et les fruits répondent au terroir qui la produit.

I. Les cheveux longs et délicats sont la marque d'un caractère faible.

VI. Dans les inflammations de poitrine, le visage pâlit, le regard s'égaré à l'approche d'un paroxysme, qui transit de froid le malade et le laisse même sans connaissance.

VII. La gangrène se déclare, lorsque—dans les maladies inflammatoires—le nez devient pointu, le teint plombé et les lèvres bleuâtres.

En général, la face annonce l'état du malade par des signes qui ne se reproduisent pas ailleurs et qui sont de la plus positive signification.

Les yeux seuls fournissent de nombreuses observations à faire.

VIII. Lorsque les yeux d'un malade fixent la lumière, se remplissent de larmes, deviennent louches ; lorsque l'un paraît plus petit que l'autre ou que le blanc commence à rougir ; lorsque les artères noircissent, enflent ou se retirent extraordinairement, ce sont autant de mauvais présages.

Les mouvements d'un malade et sa position au lit doivent également être placés au nombre des signes distinctifs.

IX. On voit souvent le malade porter la main à son front, tâtonner dans l'air, gratter le mur, frotter ses draps, tous ces mouvements ont une signification comme ils ont une cause.

X. La position d'un malade est analogue à l'état où il se trouve et mérite une attention particulière.

XI. Plus sa position est incommode dans une maladie inflammatoire, plus elle annonce l'agitation qu'il éprouve et le danger dont il est menacé.

XII. Plus la position d'un malade se rapproche de sa position habituelle en bonne santé, moins il y a à craindre pour lui.

XIII. L'ambition et les chagrins maigrissent.

XIV. La perte de l'esprit ajoute presque toujours à l'embonpoint.

XV. L'envie rend maigre, languissant et enfante souvent le marasme.

XI.

SIGNES DISTINCTIFS DE LA FACE.

Tous les visages et toutes les formes d'hommes, ont des caractères propres qui en différencient non seulement les classes, les genres et les espèces, mais encore l'individualité. Chaque individu diffère de chaque individu de son espèce, et il est parfaitement constant que d'une rose à une rose, d'un œuf à un œuf, d'un serpent à un serpent, d'un lion à un lion, d'un aigle à un aigle, d'un homme à un homme il n'y a pas de ressemblance complète. Ainsi pour ce qui concerne l'homme, — dans toute analogie, dans toute parité des innombrables physiologies humaines, — il est impossible que deux figures prises au hasard, puis, rapprochées l'une de l'autre et comparées soigneusement ensemble, ne présentent pas des différences appréciables. Et de même, c'est une vérité non moins incontestable qu'il ne se